

« La femme est un être plus intéressant que l'homme »



« Il est arrivé, il est là ! » Dans les coulisses en plein air de la fête de Noé, entre le rideau de scène et le talus herbeux, dans ce couloir étroit où mannequins à robe longue et musiciens vêtus en texans, allongés sur le sol, évoquent la douceur de vivre de

quelque Louisiane, une silhouette svelte est apparue, vêtue de volours gris.

C'est Léo Ferré : visage de pierre, cheveux grisonnants, silencieux et méditatif.

Et puis ce visage impassible, taillé dans la masse, s'anime; les yeux scrutateurs fixent l'adversaire, le journaliste en l'occurrence... et sourient.

Léo Ferré a décidé de jouer la carte de l'amitié. Il le fait avec bonne grâce.

Cerné par un petit cercle de jeunes animateurs et d'admiratrices intimidées qui le dévorent des yeux et restent muets, Léo Ferré, poète terrible est plus jeune qu'il ne paraît sur les écrans ou sur les photos.

Ce visage au repos est presque romantique et le sourire un peu las qui creuse profondément les rides lui donne l'apparence tourmentée d'une figure de proue qui aurait essuyé bien des tempêtes.

« Ce bonheur, c'est le présent.

— Le passé ? Non, ça ne m'intéresse pas. C'est triste. On se sent vivre réellement à 45 ans.

Si j'avais à revivre ma vie, je ne le ferais pas. Le bonheur c'est le présent, c'est la cigarette que je fume maintenant.

Un haussement d'épaule, un sourire, Léo Ferré continue :

— Moi, je ne sais pas ce que c'est que d'avoir un violon d'Ingres. J'ai des contrebasses d'Ingres. Je fais un disque par an, je le fais du mieux que je peux. Et puis, je ne m'ennuie jamais. Maintenant, par exemple, je suis devenu l'éditeur et l'imprimeur de mes œuvres et de celles de ma femme. C'est cela aujourd'hui mon violon d'Ingres.

— Que cherchez-vous dans les bêtes que vous ne trouviez chez les hommes ?

— Une innocence. Ils ne se composent pas un personnage, comme nous, comme moi peut-être, en ce moment...

— Qu'est-ce qui vous rend solitaire de leur sort. La solitude ?

— Oui, c'est cela la solitude. Je ne me sens pas solidaire avec toutes les bêtes, bien sûr, je n'en suis pas encore à mettre des serpents dans mon lit ! Quoique ces bêtes sont plus intéressantes qu'il n'y paraît. Quand je vais promener « Pépée », je rencontre tous les jours un serpent sur une allée. Je l'ai appelé « Albert ». Il me connaît...

— Vous sentez-vous des affinités avec certaines villes, certains paysages ?

— On l'a dit avant moi, les paysages sont des états d'âme. Ils se construisent autour de

vous. J'aime bien me promener dans la nature. Les voyages, par contre, ne me tentent pas.

— Quel est le sentiment essentiel pour vous ?

— L'amour, bien sûr...

— La femme tient quelle place dans la vie ?

— La plus importante.

La réponse est venue sans hésitation. J'ai profité de l'absence momentanée de Mme Ferré pour la poser. Car depuis quinze ans qu'ils sont mariés, Madeleine Ferré suit son mari et son pianiste aveugle dans les tournées.

Elle est petite, menue même, vivante, prévenante, veillant à tout, des yeux bruns un peu inquiets, mais chaleureux. On sait combien Léo Ferré lui doit.

« J'ai trouvé la femme idéale »

Les femmes, c'est plus important que l'homme, plus sensible, plus diabolique aussi. Mais leur vie est un drama perpétuel. Elles sont enfermées dans un cycle mensuel qui leur ôte la liberté de l'amour. C'est le seul complexe qu'elles puissent avoir. Tant qu'on n'aura pas résolu dans notre société européenne ce problème-là elles ne pourront pas s'épanouir.

— En somme, vous avez trouvé la femme idéale ?

— Moi, oui. C'est une question de chance. J'en ai eu.

— L'amitié tient-elle une grande place dans votre vie ?

— Oui, assez. Mais je ne crois qu'à l'amitié au collège ou à l'armée. L'amitié c'est moins que l'amour. Et lorsqu'elle intervient entre un homme et une femme, c'est l'embourgeoisement de l'amour.

— Que pensez-vous de votre époque ?

— J'aime l'époque que je vis, même si je la critique. Mais nous sommes destinés à devenir dans cinquante ans, des matricules. C'est l'ère des tyrans au berlingot.

Et en levant les bras au ciel :

— La télévision, voilà le monstre moderne qui conditionne notre vie future !

— De quoi avez-vous le plus peur ?

— De l'absence de vie... peut-être.

Où s'arrête le comédien, où commence l'homme dans ce personnage hors série qui refuse de se laisser glisser sur la pente abrupte du progrès et qui vit sa vie avec une sorte de passion douloureuse, de lucidité cruelle, excessif, caustique et tendre tout à la fois, foyant et, l'instant d'après, d'une sincérité déconcertante ?

Marie-Louise ROUBAUD.